



Campus de l'université de Tampa, en Floride.

> ELECTION AMERICAINE



Yesenia Murray, 29 ans, volontaire pour le Community Voters Project.

LES JEUNES IRONT-ILS VOTER ?

ILS SONT NÉS À L'APPROCHE DU MILLÉNAIRE ET VIVRONT LEUR PREMIÈRE ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE LE 8 NOVEMBRE. IRONT, IRONT PAS ?
REPORTAGE À TAMPA, EN FLORIDE. PAR ISABELLE DURIEZ PHOTOGRAPHE CHRISTOPHER MORRIS

Sur le perron de l'université de Tampa, repérable à ses clochers à bulbe argentés, Nathan Kuipers sourit. Depuis des semaines, il sillonne le campus avec d'autres volontaires du Community Voters Project pour inscrire les étudiants sur les listes électorales. La plupart viennent d'un autre État et pourront voter pour la première fois à l'élection présidentielle, le 8 novembre. « Beaucoup ne voyaient pas l'intérêt de s'inscrire, raconte-t-il. Mais, depuis quelques jours, ce sont eux qui viennent vers nous. » Et pas seulement parce qu'ils n'ont plus que quelques jours pour le faire. La tournure qu'a pris la campagne les aurait réveillés : « Donald Trump a fait un superbe travail pour les sortir de l'apathie », assure Nathan Kuipers. Ce serait une bonne nouvelle pour Hillary Clinton. Car, pour la première fois aux États-Unis, les « millennials » sont aussi nombreux que les baby-boomers. Plus progressistes, plus ouverts, plus tolérants que leurs aînés, les 18-34 ans ont tendance à voter davantage démocrate. Encore faut-il qu'ils se déplacent jusqu'aux urnes.

Beaucoup ont regardé le deuxième débat entre Donald Trump et Hillary Clinton, curieux de voir comment le républicain se défendrait

à propos de la fameuse vidéo dans laquelle il se vante d'embrasser les femmes sans leur demander leur avis et de leur « mettre direct la main à la chatte » (« grab their pussy »). « Ce type est un gros porc sexiste », lance Dana Mullins, 18 ans, dégoûtée par le personnage. Sa copine, Priscilla Aunchayna, lunettes pilote bleues sur les yeux, explique : « Les femmes ne sont qu'une paire de jambes et de seins pour lui. On voudrait quelqu'un à la Maison-Blanche qui nous soutienne, pas qui nous ramène cinquante ans en arrière. » « Il est rétrograde, misogyne et raciste, ajoute Sara Goldman, dont les proches, pourtant, voteront pour Trump. Les jeunes mecs l'adorent : pour eux, il est un modèle de succès et de testostérone. Ils n'ont pas l'air de comprendre que, quand il sera Président, ce ne sera plus drôle. » Toutes les deux voteront pour Hillary, « la moins pire des deux ». Cette dernière phrase revient en boucle dans la bouche des millennials. Face à ce choix « déprimant » entre une « politicienne » en place depuis leur naissance et un « vieux débile », beaucoup n'iront pas voter ou choisiront un troisième candidat, en signe de protestation. Les conséquences seraient terribles pour le camp démo-

ELLE INFO



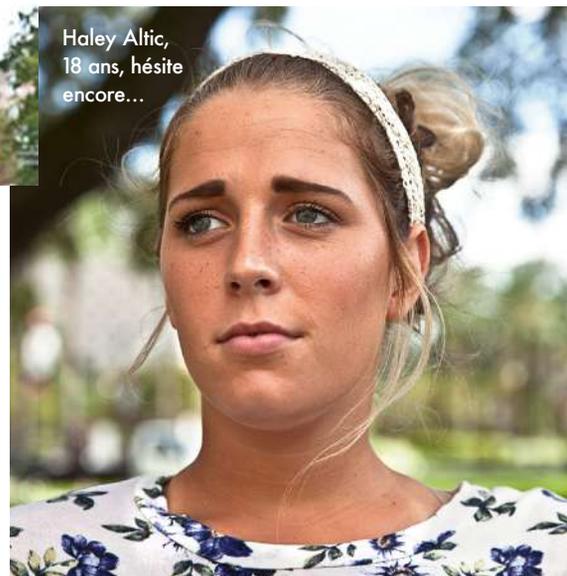
Olivia, 20 ans, votera Hillary.



Priscilla Aunchayna, Sara Goldman et Dana Mullins, 18 ans toutes les trois.



Nathan Kuipers, volontaire pour le Community Voters Project.



Haley Altic, 18 ans, hésite encore...



Kyle Joice, 18 ans, du New Hampshire.

crate. En 2008 et en 2012, les 18-34 ans ont porté la victoire de Barack Obama. Leur taux de participation a même atteint un record : 44 % contre 32 % en 2000. « Cette année, nous prévoyons un taux de participation de 39 %. Si c'est plus, cela donne une avance de deux points à Hillary, si c'est moins, un retard de deux points », explique Clifford Young, président de l'institut Ipsos aux États-Unis, qui a sondé les millennials avant le deuxième débat. 48 % d'entre eux penchaient alors pour Hillary contre 21 % pour Trump.

La candidate démocrate met donc les bouchées doubles pour les convaincre de se rendre aux urnes. Chelsea Clinton, Michelle Obama et Bernie Sanders – le sénateur socialiste du Vermont, héros de cette génération mais candidat malheureux aux primaires – sont même venus en renfort. Hillary met en avant les sujets qui les touchent : son engagement pour une université moins chère, la révolution énergétique en faveur du climat, l'égalité des salaires homme-femme, la hausse du salaire minimum... Mais la violence des débats avec Bernie Sanders a laissé des cicatrices. Ainsi Kyle Joice, 18 ans, futur infirmier, était un fervent supporter de Bernie Sanders. Il ne s'est pas inscrit sur les listes : « Je ne veux pas gâcher le premier vote de ma vie. Beaucoup de jeunes se décident pour Hillary sans réfléchir. Or elle incarne le système corrompu que l'on dénonce : les conférences rémunérées chez Goldman Sachs, la fondation Clinton qui sert d'écran, les e-mails effacés... Si elle perd, je ne me sentirai pas responsable. »

Courte frange brune et robe gothique, Samantha, 23 ans, a, elle, basculé vers Hillary, mais sans enthousiasme. « Elle était contre le mariage gay, maintenant, elle est pour ! Elle a voté en faveur de la

guerre en Irak, et maintenant, elle la dénonce ! regrette-t-elle tout en fouinant dans une boutique de vêtements d'occasion. Sanders, lui, a toujours travaillé pour plus de justice sociale, plus d'équité, plus d'égalité. Mes parents m'ont appris que le droit de vote est un privilège, je vais donc voter pour

Hillary. » De l'autre côté de la ville, la blonde Stacy Makwell, 24 ans, dirige un Starbucks. Elle votera pour Jill Stein, la candidate du Parti vert : « Trump est un mauvais acteur de télé-réalité. Je ne voterai pas "utile" pour autant. Je ne partage pas les valeurs de Hillary. Tous les deux mangeront dans la main des lobbys, tous les deux sont prêts à nous replonger dans la guerre. Hillary a repris quelques mesures de Bernie Sanders, mais je ne crois pas que ses convictions aient changé. »

Selon le sondage Ipsos, 31 % des millennials envisagent de voter pour Jill Stein ou le libertarien Gary Johnson. Michelle Obama les a prévenus : « Si vous votez pour quelqu'un d'autre que Hillary, ou si vous ne votez pas, alors vous aidez l'opposant de Hillary. » Mais les jeunes en ont ras le bol qu'on leur fasse peur au lieu de leur donner envie. Reste que les accusations de harcèlement sexuel envers Donald Trump pourraient changer la donne. Notamment pour les jeunes latinas, très nombreuses en Floride. « Oh, oui, je vais aller voter, glisse Shailanischie Rodriguez, une pompiste de 20 ans, d'origine portoricaine. On ne parle plus de discussions de vestiaire ou d'humiliations infligées à une Miss Univers trop ronde, mais d'agressions sexuelles. Ajoutez que Trump pense que les Mexicains sont des trafiquants ou des violeurs, les musulmans des terroristes. Il mérite une leçon. » Si ce sursaut se confirme, Donald Trump pourrait perdre la Floride. Et, sans la Floride, difficile d'entrer à la Maison-Blanche. ■